

P 2634

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
И. Бр. 43033

BIBLIOTHÈQUE YOUGOSLAVE. — N° 4

Les Lettres,
les Sciences & les Arts
Yougoslaves



ÉDITION DE LA REVUE DU FOYER, 34, rue Vaneau
PLON-NOURRIT et C^{ie}, 8, rue Garancière — PARIS

1916

Les Lettres

les Sciences et les Arts

L'idée qu'on se fait quelquefois à l'étranger du peuple yougoslave, est celle d'un peuple jeune qui, dans le passé, n'a jamais eu de civilisation, et qui dans l'avenir ne sera peut-être pas capable de manifestations intellectuelles élevées. Rien de plus erroné que cette idée-là. Les Yougoslaves ont une civilisation aussi ancienne que celles des grandes nations de l'Europe, bien qu'elle n'en ait pas eu la continuité et l'unité. Au cours des siècles passés, ils ont laissé de très remarquables monuments littéraires et artistiques; aujourd'hui, malgré les circonstances si défavorables où ils se trouvent, ils témoignent d'une grande vitalité et de dispositions aux plus hautes manifestations de la civilisation.

Un coup d'œil rapide sur les lettres, les sciences et les arts yougoslaves suffira, nous l'espérons, pour nous en assurer.

Les origines.

(IX^e ET XII^e SIÈCLES)

La littérature yougoslave commence à la fin du IX^e siècle, au moment où les deux apôtres

slaves Cyrille et Méthode traduisirent les premiers livres liturgiques en langue slave ancienne, et où leurs disciples vinrent dans la péninsule balkanique pour y propager la foi chrétienne et la doctrine de leurs maîtres. Chez les Slovènes nous avons à noter des ouvrages littéraires aux X^e-XI^e siècles déjà ; ce sont certains écrits liturgiques et homilétiques en langue populaire, connus sous le nom de *monuments littéraires de Friessing*. Chez les Serbes et les Croates, les plus anciens monuments littéraires, en langue slave ancienne mais avec un caractère serbo-croate marqué, sont du XII^e siècle : une inscription lapidaire (bašćanska ploča), des fragments liturgiques manuscrits et l'évangile de Miroslav, splendide manuscrit aux initiales ornées et coloriées.

Le Moyen âge.

(XIII^e-XV^e SIÈCLES.)

Bientôt, une florissante production littéraire se manifesta chez les Serbes et les Croates. Elle s'exprimait dans la même langue, mais avec un alphabet différent. Les Serbes écrivirent en caractères cyrilliques et les Croates en caractères glagolitiques.

Il y avait dans l'ancien Etat serbe beaucoup de grandes abbayes et de beaux monastères isolés, qui étaient alors les centres et les foyers de l'activité littéraire serbe. C'est là qu'entraient et vivaient en simples moines les jeunes gens des familles nobles, même les princes royaux, sinon les rois eux-mêmes. Ces jeunes gens, qui avaient fait leurs études à Constantinople et dans l'empire

byzantin, et qui connaissaient profondément la littérature grecque de l'époque, avaient le souci, à leur retour dans leur patrie, de transplanter la sagesse grecque dans leur sol natal. Jours et nuits, et pendant des siècles, ils travaillèrent, une feuille de parchemin devant eux et une plume de cygne à la main, et traduisirent des ouvrages byzantins ou composèrent eux-mêmes des ouvrages du même genre.

Aussi, la littérature serbe du moyen âge est-elle très riche. Toutes les disciplines qui fleurissaient dans la littérature byzantine et dans l'ancienne littérature chrétienne — la dogmatique, la polémique, l'exégèse, l'ascétique, la mystique, l'éloquence, la grammaire, la géographie, l'histoire, la philosophie, l'astronomie, la médecine et autres — se trouvent aussi dans la littérature serbe du moyen âge, et y sont représentées par un grand nombre d'ouvrages. Ouvrez n'importe quel chapitre d'une histoire de la littérature byzantine, fût-ce celui qui traite des ouvrages d'ascèse et de mysticisme ; comparez-les aux catalogues des manuscrits serbes, conservés dans nos bibliothèques d'aujourd'hui, et vous trouverez presque tous les auteurs traduits en serbe, même les moindres mystiques, depuis Jean Climax jusqu'à Thalassios. Faites de même avec l'ancienne littérature chrétienne et vous aboutirez au même résultat : les ouvrages des grands orateurs de l'Église orientale : Basile le Grand, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome et autres, sont depuis longtemps notre patrimoine littéraire. Si vous abordez les genres plus essentiellement littéraires, vous trouverez que nos ancêtres ont traduit presque tous les ouvrages qui font la gloire des littératures médiévales : — les romans : *Alexandre le*

Grand, la Guerre de Troie, Barlaam et Josaphat, Stéphánite et Ichnélate, Tristan et Yseult, Bovo d'Antona; — les contes : *Esope, Salomon*; — les évangiles apocryphes et les légendes des saints : *Les Miracles de la Vierge, la Vision de saint Paul, la Vie de saint Alexis*; — et bien d'autres.

N'allez pas croire que la littérature de cette époque fût pauvre en ouvrages originaux. Les nombreuses vies des saints slaves et serbes prouvent le contraire. Viennent ensuite les annales et ouvrages d'histoire serbe; puis, les éloges funèbres consacrés aux rois, princes et despotes des dynasties nationales. Très importantes sont les grandes biographies de nos rois et archevêques, — œuvres de Saint-Sabbas, du roi Stéphane, de Domentian et autres. Elles sont le plus précieux héritage de notre moyen âge littéraire, et elles gagnent en estime et en considération à mesure qu'on les étudie. Il ne faut pas non plus oublier le *Zakonik*, livre des lois ou code de l'empereur Dušan, qui est, selon l'opinion des jurisconsultes compétents, d'une haute conception juridique, et qui fait honneur à l'ancien droit serbe. C'est dans ce code — auquel servirent de base les anciennes coutumes judiciaires, — que l'on voit que l'ancien Etat serbe ne représentait pas seulement une grande force militaire, mais aussi un Etat à organisation solide, où régnèrent la justice et l'équité.

En Croatie et Dalmatie, la littérature faisait aussi son chemin. Parmi les romans et les contes que nous avons déjà mentionnés, il en est un assez grand nombre qui se trouvent également dans la littérature croate, et quelques autres de plus : *Vision de Tundal, Lucidaire, Caton le*

Sage, etc. L'histoire y est représentée par l'ancienne chronique du Pope Dukljanin (de Dioclée). Le droit est représenté par le statut de Vinodol (1228), celui de Poljica (en caractères cyrilliques), celui de Krk (1328), tous remarquables modèles d'organisation communale. L'érudition y était florissante aussi, mais inspirée par le Catholicisme.

Dans les pays slovènes, il n'y avait point de productions littéraires à cette époque.

En matière d'art, les Serbes ont de très beaux monuments d'architecture : leurs monastères. L'église de Studenica (XII^e siècle), toute en marbre, est un chef-d'œuvre d'harmonie, de goût et de pensée. La Gračanica et les Dečani (XIV^e siècle) sont peut-être les plus belles créations architectoniques de notre race. La Ravanica, le Kalenić et la Manasija (XV^e siècle) sont encore plus riches et plus gracieuses et témoignent d'une imagination féconde et d'un goût élevé. Les fresques de ces églises ont du sérieux, du solennel, de la richesse et de la splendeur. L'imagerie fait voir le dessin et la composition parfaite, la vivacité des couleurs et l'harmonie. La sculpture est modestement représentée par quelques figures et ornements dans les églises de la Studenica et des Dečani.

En Croatie et Dalmatie, l'art était aussi cultivé. Parmi les monuments architecturaux de ces pays, on peut citer le couvent franciscain de Dubrovnik-Raguse (XIV^e siècle), dont la belle colonnade et le spacieux corridor sont l'œuvre d'un artiste yougoslave, et aussi la cathédrale de Zagreb (Agram) du XIV^e siècle. Sont également l'œuvre de sculpteurs yougoslaves, le gracieux portail de l'église de Saint-Laurent à Trogir

(Traù), XIII^e siècle, et l'imposante porte de la cathédrale de Split (Spalato), XIII^e siècle, où des sculptures en bois représentent les scènes de la vie de Jésus. Des fresques ornaient les murs de plusieurs églises du littoral.

Aux pays slovènes ne manquaient pas non plus les beaux échantillons d'architecture, de peinture et de sculpture.

La Renaissance, la Réforme et les siècles suivants.

(XV^e-XVIII^e SIÈCLES.)

A la fin du moyen âge, ce riche et fécond essor de notre civilisation nationale était fini, dans la plupart des pays yougoslaves. Tandis que les grands peuples de l'Europe poursuivaient le libre développement de leurs forces intellectuelles et, sous l'influence de l'antiquité classique, créaient une renaissance des arts et des lettres, nous autres, Yougoslaves, nous eûmes, dès la fin du XV^e siècle, à subir le sort le plus cruel : celui d'être subjugués par les Turcs, qui anéantirent tout et qui rendirent tout progrès impossible.

Pourtant, dans les provinces qui n'ont pas connu la domination ottomane, nous avons eu aussi notre renaissance, restreinte et éloignée du centre ethnique de notre peuple, mais suffisamment riche et florissante. Une ville surtout, une ville du littoral méridional de la péninsule balkanique, fut le berceau et le foyer de cette renaissance. C'était Dubrovnik (Raguse). Ville riche et libre, au commerce très développé, en rela-



tions constantes avec l'Italie et l'Occident, pourvue d'une organisation exemplaire d'autonomie républicaine, Dubrovnik fut, dès le moyen âge, un centre de civilisation. La renaissance italienne lui inspira le goût des arts. C'est à cette époque qu'on y bâtit le beau palais rectoral et l'élégant Hôtel de la Monnaie, tous les deux en style vénitien; puis ses magnifiques églises et ses ravissantes fontaines; en même temps les églises commençaient à s'orner des tableaux de Raphaël et du Titien. C'est à cette époque aussi que l'humanisme y pénétra. Le goût des études classiques s'empara des esprits de la petite république, les maîtres de l'humanisme y fondèrent des écoles, les jeunes gens des familles nobles y reçurent les premières notions des sciences et continuèrent leurs études aux universités de Padoue et d'autres villes d'Italie.

C'est dans ce milieu que naquit une littérature nouvelle et très active, en langue serbo-croate, en caractères latins, qui commença à la fin du XV^e et finit à la fin du XVIII^e siècle.

La littérature de Dubrovnik comporte presque tous les genres des autres littératures de l'époque, surtout de la littérature italienne qui lui servit de modèle. La poésie lyrique y fleurissait, et ses principaux représentants sont : les pétrarquistes : Menčetić et Držić (XV^e et XVI^e siècles); les classicistes : Ranjina et Zlatarić (XVI^e siècle); les marinistes : Vladislav Menčetić et Stijepo Gjorgjić (XVII^e siècle); et d'autres, plus importants encore, Bunić (XVII^e siècle) et Ignjat Gjorgjić (XVIII^e siècle). L'inspiration religieuse, jaillissant du grand œuvre du Dante, pénétra aussi les ouvrages poétiques de Dubrovnik, et fit éclore une poésie nouvelle, dont le premier représentant fut

Vetranic (XVI^e siècle) mais qui comprit plus tard un grand nombre de poètes. La satire et la poésie comique eurent aussi leurs représentants, dont Čubranović (XVI^e siècle) fut le premier et le meilleur. L'épopée naquit bientôt, et avec l'*Osman* de Gundulić (XVII^e siècle) la poésie de Dubrovnik atteignit l'apogée de son évolution. Dans ce grand poème lyrique, l'esprit national et le haut idéal du patriotisme slave d'une part, la perfection classique de l'antiquité gréco-romaine et l'inspiration chrétienne du Tasse d'autre part, se rencontrent. Le drame eut aussi son essor. La tragédie aborda l'imitation des œuvres de Sénèque (Gućetić, Lukarević (au XVI^e siècle) et la traduction de celles de Sophocle (Zlatarić). Le genre pastoral naquit dans les simples et naïves églogues de Nalješković (XVI^e siècle) et plus tard, influencé par le *Pasteur fidèle* de Guarini et l'*Amynta* du Tasse (les deux ouvrages avaient été traduits dès le XVI^e siècle), il se développa en œuvres plus pleines, plus profondément nationales, telles que la *Dubravka* de Gundulić. La comédie est au niveau de celle de Plaute et de la *Commedia erudita*. Un siècle avant Molière, le poète ragusain Držić (XVI^e siècle) traite les sujets que le grand auteur comique français aborda dans son *Avare* et son *Georges Dandin*. Plus tard (XVIII^e siècle), la comédie se borna à adapter les pièces de Molière elles-mêmes. Le drame historique et mythologique naquit au XVII^e siècle (Palmotić) et s'inspira des œuvres de Virgile, d'Ovide, de l'Arioste et du Tasse, aussi bien que des légendes populaires.

La prose est représentée par les ouvrages d'édification chrétienne. Elle comprend des traductions de Paolo Segneri et de Saint François de Sales,

et les ouvrages originaux qui s'en sont inspirés.

L'érudition et les sciences n'étaient pas inférieures aux belles lettres à Dubrovnik (Raguse). Une assez longue série de noms serait à noter ici. Bornons-nous à nommer parmi les théologiens Stojković (XV^e siècle), parmi les philologues Kunić et Zamanja (XVIII^e siècle), parmi les historiens Crijević (XVIII^e siècle), parmi les archéologues Banduri (XVIII^e siècle), parmi les représentants des sciences politiques Gučetić (XVI^e siècle), parmi ceux de la médecine Baljivi (XVIII^e siècle). Mais le plus grand et le plus illustre savant de la petite république yougoslave fut sans doute le mathématicien et physicien Ruggiero Bošković (XVIII^e siècle), dont le nom seul suffit à montrer à quel degré ont atteint les sciences à Dubrovnik.

Dubrovnik ne fut pas seule à connaître une renaissance. D'autres villes du littoral : Zadar (Zara), Šibenik (Sebenico), Split (Spalato), Trogir (Traù), Hvar (Lesina), possédaient aux XVI^e et XVII^e siècles une civilisation pareille à celle de Dubrovnik. Là aussi ont été bâtis des palais et des cathédrales en style vénitien ou lombard ; là aussi se trouvaient des peintures du Titien, de Palma Vecchio et d'autres maîtres de la Renaissance ; là aussi l'humanisme faisait des progrès incessants.

Une littérature en langue serbo-croate se manifesta en Dalmatie aussi bien qu'à Dubrovnik, moins florissante que dans la république autonome, mais suffisamment riche et active. Les principaux représentants en sont : Hektorović, Lucić, Zoranić, au XVI^e, et au XVII^e siècle Baraković et Kavanjin ; parmi les érudits Kašić et autres.

Plus au nord, en Croatie proprement dite, les lettres et les sciences ont été de tout temps cultivées. Les noms du poète Zrinjski, du génie uni-

versel Vitezović, avec celui du fameux panslaviste Križanić — tous vivant au XVII^e siècle — y tiennent le premier rang.

La Bosnie, dont la littérature du moyen âge se rattachait à celle de l'État serbe et embrassait les mêmes genres d'ouvrages, eut une activité littéraire particulière au XVII^e siècle. La réaction catholique y fit éclore une petite littérature d'ouvrages populaires de propagande catholique. Divković en est le plus digne représentant.

Dans les pays slovènes, où, depuis les monuments littéraires de Friesing, la production littéraire avait fait absolument défaut, la littérature se releva au XVI^e siècle. Ce n'est pas la Renaissance qui la fit naître, mais la Réforme. Parmi les Yougoslaves de religion catholique, la Réforme ne put pénétrer, ni sur le littoral, ni en Bosnie ; ce n'est qu'en pays slovène — et de là en pays croate, — qu'elle put faire quelques progrès. A l'exemple de Luther, le slovène Trubar (XVI^e siècle) fit imprimer des livres protestants en langue populaire slovène ; il traduisit le Nouveau Testament. Georges Dalmatin et Adam Bohorić étaient ses collaborateurs, et le premier traduisit la Bible entière, tandis que le second écrivit la grammaire du dialecte slovène. Le mouvement littéraire protestant fut soutenu en outre par les littérateurs croates de la Croatie et de l'Istrie : Vergerije, Consul, Dalmatin et autres. Malheureusement cette curieuse et sympathique activité littéraire cessa bientôt. La réaction catholique étouffa violemment le mouvement protestant, et aussi la littérature. Cette dernière ne produisit, dès lors et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, que d'insignifiants ouvrages d'édification chrétienne.



En ce qui concerne l'art yougoslave de la Renaissance, on a à signaler bien des noms dans l'architecture, la peinture et la sculpture. Les architectes les plus connus sont : Benac à Trogir (Traù) au XV^e siècle ; Matejević (XV^e siècle), qui bâtit la plus importante partie de la magnifique cathédrale de Saint-Jacques à Šibenik (Sebenico), la plus belle création architecturale du littoral ; Markošević (XVI^e siècle) à Split (Spalato) ; Mihaljić (XV^e siècle) à Dubrovnik (Raguse). Les peintres sont : à Dubrovnik Nicolo Raguseo (XV^e siècle), à Split Miroslavić, à Šibenik Lancilago, à Zagreb (Agram) Dominko. Les sculpteurs sont : Budislavić (XV^e siècle) dont la splendide sculpture sur bois est à voir dans l'église de Trogir (Traù) ; Bucić, Cerljenović, et autres. Notre nation a donné aussi plusieurs grands noms à l'art italien. Les grands peintres : Medulić, plus connu sous le nom d'Andréa Schiavone, né à Šibenik ; Vittorio Carpaccio, né en Istrie, ainsi que le miniaturiste Julio Clovio, né sur le littoral croate (même siècle), et les grands architectes et sculpteurs Frano Lovrana (XV^e siècle) et Giovanni Dalmata sont nés au sein de notre peuple.

La musique, dont le sort au moyen âge est inconnu, a eu, parmi les Slovènes, de dignes représentants en Slatkonja (XV^e siècle) et Gallus (XVI^e siècle).

Les temps modernes.

(XIX^e-XX^e SIÈCLES.)

Avec l'époque contemporaine, on assiste à l'éclosion d'une littérature nouvelle. Une grande

partie de notre peuple, qui au cours des siècles précédents se trouvait sous la domination turque, commença à s'en délivrer et à se créer des conditions plus favorables à l'épanouissement des lettres et des arts. C'est dans la Hongrie méridionale, habitée par les Serbes, que ces conditions se trouvèrent réalisées dès le XVIII^e siècle. Puis la Serbie devint Etat indépendant au commencement du XIX^e siècle, et les conditions y furent plus favorables encore. Enfin viennent le Monténégro, la Bosnie et l'Herzégovine. Dans les pays auxquels les malheurs d'une domination musulmane ont été épargnés (Croatie, Dalmatie, pays slovènes), mais où le libre développement des forces intellectuelles était néanmoins entravé par la germanisation et la magyarisation, les circonstances étaient assez propices, dès le XVIII^e siècle, mais elles le devinrent davantage, lorsque, à l'époque napoléonienne, commença le réveil des nationalités. Dans toutes les provinces yougoslaves un progrès rapide se manifesta. Le contact avec les grandes nations se fit sentir. On les vit prospères, en progrès et possédant la richesse de leurs littératures et de leur art propre. On tâcha de les imiter et d'atteindre ce qu'elles possédaient depuis longtemps, et dont le sort cruel privait les Yougoslaves. On se hâta de fonder des écoles, des imprimeries, des bibliothèques, des sociétés littéraires, des théâtres, etc. Par suite, une nouvelle littérature apparut, très différente de celles des époques précédentes.

Ce qui caractérise la littérature moderne yougoslave, et la fait si différente des littératures de la Renaissance et du moyen âge, c'est son unité nationale. Aux époques antérieures, la littérature yougoslave était représentée par plu-

sieurs littératures provinciales, celles de la Serbie, de la Bosnie, de Dubrovnik (Raguse), de la Dalmatie, de la Croatie. des pays slovènes, qui fleurissaient séparément l'une de l'autre et n'avaient presque pas de contact ni de relations. A partir du XVIII^e siècle, cependant, elles commencent à se rapprocher, à s'unir, à s'inspirer d'un esprit commun à toutes les parties éparses de notre peuple, à devenir largement nationales, et finissent par former une entité littéraire une et indissoluble. Plusieurs éminents littérateurs, venus de toutes les parties de nos pays, ouvrirent cette ère nouvelle, et contribuèrent à la grande œuvre d'unité ; leurs noms sont Kačić, Relković, Obradović, Karadžić, Gaj, Vraz et Bleiweis.

En Dalmatie, Kačić publia, en 1756, une histoire du peuple yougoslave, en vers, ouvrage très populaire et qui resta longtemps favorisé du public en contribuant beaucoup à répandre les idées d'unité yougoslave,

En Slavonie, Relković fit, dans son poème en vers *Le Satyre* (1762), une critique sévère des mœurs primitives de ses compatriotes et les exhorta à réparer les fautes des siècles passés. Ce livre, très populaire lui aussi, eut une grande influence sur les esprits, par ses idées de tolérance religieuse et de rationalisme, comme aussi par ses sentiments patriotiques.

En Hongrie méridionale, à la fin du XVIII^e siècle, Obradović, une des plus nobles figures de la renaissance yougoslave, fit encore plus. Pareil à Franklin, dont il a plusieurs traits, cet homme, ce *self made man*, qui commença par être un apprenti dans son village et finit par devenir un fin moraliste et un écrivain excellent, cet homme de talent et de volonté, qui réussit, par un labeur

incessant, à s'approprier toutes les nobles idées et les connaissances solides de son siècle, cet écrivain tel qu'on en a rarement le bonheur de posséder au début d'une littérature, — publia plusieurs ouvrages en prose, où il fit l'éducation de son peuple, lui enseigna à penser, lui démontra la nécessité pressante de s'instruire, lui ouvrit tout un monde de pensées élevées. Ce qui est plus important peut-être, il lui fit voir que toutes ces petites entités ethniques — les Serbes, les Bosniaques, les Monténégrins, les Croates, les Dalmates, les Slovènes et autres — sont les parties intégrantes d'un seul et même peuple.

Au XIX^e siècle, en Serbie, parut un homme de génie qui contribua plus qu'aucun autre à créer l'unité nationale, si ce n'est lui qui la créa. Obradović fit l'unité des esprits, Karadžić fit celle de la langue. Autodidacte lui aussi comme Obradović, sans instruction régulière, mais, comme on l'a dit, « doué par la mère Nature d'une des plus claires intelligences qu'on ait jamais vues » — Karadžić n'eut qu'une seule mais grande idée qu'il réussit enfin à réaliser. Il voyait bien que l'idiome dans lequel écrivaient la plupart des écrivains serbes de son temps, était un idiome mixte, influencé par le russe, demi-serbe et demi-slave, et qui ne correspondait à aucun dialecte yougoslave. Il voulut donc introduire, dans la littérature, la langue parlée par le peuple, celle de la poésie populaire de notre peuple, la seule pure et digne d'être la langue littéraire de la nation entière. Pendant cinquante ans (1814-1864) il lutta pour cette idée, en combattant de nombreux adversaires. Il écrivit la grammaire de la nouvelle langue littéraire, en composa un dictionnaire, publia des poésies populaires comme

échantillons de la langue dans laquelle on devait écrire, donna lui-même dans sa prose magistrale les modèles à suivre, créa une orthographe adaptée à la nouvelle langue, — orthographe purement phonétique et une des plus parfaites qui existent, — et réussit, par un succès sans exemple dans l'histoire littéraire, à faire la réforme complète de la langue et de l'orthographe, et à donner un caractère essentiellement national à la littérature serbe.

La réforme, une fois effectuée parmi les Serbes, fut aussitôt adoptée par les Croates. Chez eux végétait alors une littérature provinciale, en idiome local, de caractère local aussi, privée de souffle. Sous l'influence des idées du grand réformateur serbe, elle changea du tout au tout. Elle abandonna l'idiome local dont la littérature se servait jusqu'alors, et adopta définitivement la langue de Karadžić. C'est à Zagreb (Agram), centre intellectuel des Croates, que Ljudevit Gaj, entouré d'une brillante pléiade de talents littéraires, fit la réforme de la langue et de l'orthographe. De ce mouvement littéraire, si vivant et si frais, résulta une belle et féconde renaissance intellectuelle, qui fit entrer les Croates dans une sphère d'idées beaucoup plus vaste, et qui acheva de créer l'unité morale des Serbes et des Croates déjà unis par le sang.

Cette renaissance eut aussi son écho parmi les Slovènes. Un de leurs plus illustres écrivains, Stanko Vraz, donna son adhésion à la réforme de Gaj, et adopta la langue serbo-croate comme langue littéraire des Slovènes.

Les autres écrivains slovènes, cependant, conservèrent leur idiome propre en tant que langue littéraire. Néanmoins, ils subirent l'influence de

la grande réforme de la langue. Bleiweis contribua beaucoup à rapprocher l'idiome slovène littéraire de la langue de Karadžić et de Gaj — avec laquelle cet idiome avait une ressemblance qui est presque de l'identité — et à faire adopter l'orthographe croate dans la littérature slovène. Ainsi la littérature slovène entra, elle aussi, dans la même sphère d'idées que les littératures serbe et croate. Elle reçut le même caractère national et yougoslave et devint partie d'une littérature yougoslave une et indivisible.

Grâce à ces hommes de valeur, la littérature yougoslave moderne est devenue une littérature saine et solide, en langue populaire pure, au caractère national prononcé. Tout en conservant ce caractère, elle suit les grands exemples des littératures occidentales et elle a déjà donné beaucoup d'ouvrages remarquables. En poésie, elle comprend une brillante série de talents. Trois noms sont à citer au premier rang. Le Serbe Petar Petrović Njegoš, le plus grand poète de notre nation, est un génie vigoureux et profond, digne de se mesurer avec Byron, de Vigny, Pouchkine, Goethe; il est de la même trempe que les plus grands poètes. On le reconnaîtra universellement, lorsqu'il sera lu davantage à l'étranger. Le Croate Mažuranić égale quelquefois, dans ses meilleures pages, la vigueur du grand poète serbe. Le Slovène Prešern, artiste par excellence, est le troisième membre de cette grande famille d'esprits poétiques. Puis en vinrent bien d'autres, plus jeunes : les Serbes Radičević, Jovanović, Jakšić, Ilić; les Croates Preradović et Kranjčević; les Slovènes Jenko et Aškerc. Eux tous, ils ont créé, dans une heureuse combinaison des influences occidentales et du caractère national, beaucoup

d'œuvres poétiques, vigoureuses de fond et harmonieuses de forme. Enfin il existe une excellente pléiade de poètes modernes — Dučić, Šantić, Rakić, Vidrić, Nazor, Kete, Zupančić — dont la grâce, le pittoresque et l'élégance poétique n'avaient jamais été atteintes chez nous. Si une anthologie de la poésie lyrique moderne serbe, croate et slovène, avait été traduite en langue française ou anglaise, nous ne doutons pas qu'elle n'eût révélé des beautés originales là où on s'y attendait le moins.

Le roman et surtout la nouvelle sont à peu près au même niveau que la poésie. Sous l'influence des grands réalistes français et russes naquit une série d'écrivains : Ljubiša, Ignjatović, Lazarević, Sremac, Šenoa, Kozarac, Jurčić, Stritar, Kersnik, et surtout des jeunes, Ćorović, Stanković, Kočić, Gjalski, Leskovar, Cankar, dont les œuvres sont de belles études du milieu yougoslave, de vivantes peintures de la vie, de puissantes esquisses de caractères. Il y a de l'humour quelquefois dans ces œuvres, et du sentiment. Quelquefois, ce sont de vrais modèles de composition irréprochable et de style correct. Quelquefois encore, surtout avec les jeunes, ce sont des études de psychologie hardie, pénétrante, très réaliste. Il y a des traits de Gogol et de Maupassant dans notre nouvelle, qui mérite d'être plus connue à l'étranger.

Le théâtre embrasse plusieurs genres. Il y a, parmi les anciens — tel Popović — des auteurs de comédies de caractères et de mœurs, en style molièresque, d'une observation exacte et fidèle, ainsi que des auteurs — tel Trifković — de brillantes comédies d'intrigue, au dialogue spirituel et à composition et facture quelquefois excel-

lentes. D'éminents représentants de la comédie sont Jurković et Šenoa. Le drame historique, bien que longtemps et activement cultivé, — surtout par Kukuljević, Subotić, Ban, Demeter, — n'est pas au même niveau. De nos jours, on fait des essais remarquables, en divers genres : drame historique (Kostić, Miletić, Tresić), comédie de mœurs, marquant souvent l'influence du réalisme français et russe (Nušić, Tucić, Hrčić, Vojnović), des proverbes du genre d'Alfred de Musset (Begović), des farces, etc. Ces essais, qui font un renouveau de l'art dramatique yougoslave, se distinguent quelquefois par des qualités supérieures : esprit, composition, observation, le brillant, la poésie.

La critique littéraire est un genre très cultivé chez nous. Une génération entière s'est élevée dans les idées littéraires de Sainte-Beuve, de Taine et de Lemaitre. Les principaux représentants en sont : Nedić, Bogdan Popović, Škerlić, avec une série de jeunes. Ils se distinguent par un goût délicat et sûr, une culture intellectuelle très vaste et très variée, et un style des plus riches et des plus corrects. La critique littéraire représente une des plus belles combinaisons d'études solides et de qualités littéraires très prononcées.

Il serait injuste de ne pas mentionner dans ce petit tableau de la littérature yougoslave, la poésie populaire. Elle est notre orgueil et notre gloire. Les éloges qui lui furent prodigués par des hommes illustres de tout l'Occident justifient pleinement cet orgueil.

C'est un Italien, l'abbé Fortis, dans son *Viaggio in Dalmazia* (1774), qui la révéla en publiant la traduction italienne du beau poème de

la *Hasan-aginica*. Après vinrent tant d'autres traductions italiennes de chansons populaires yougoslaves, celles du grand Tommaseo et d'autres littérateurs éminents. En Allemagne aussi, notre poésie populaire eut beaucoup de succès. Jacob Grimm, le célèbre philologue allemand, s'enthousiasma pour cette poésie dès qu'il la connut. « Voilà trois volumes de poésies populaires serbes, — écrit-il en 1824 — et pas une chanson qui ne soit bonne; la poésie populaire allemande n'aurait qu'à se cacher devant elle. » « Tout y est, dit-il, de caractère et de beauté homériques. »

La chanson sur la fondation de Scutari est, selon les paroles de Grimm, « l'une des plus touchantes de tous les peuples et tous les temps ». Goethe s'intéressa beaucoup à cette poésie. Il traduisit le poème de la *Hasan-aginica*, écrivit des articles sur la poésie serbe, en parla beaucoup à Eckermann. « Ces chansons sont excellentes, dit-il une fois à celui-ci, il y en a qui peuvent se mesurer avec le *Cantique des cantiques*, et cela veut dire quelque chose. » On sait que le grand poète allemand appréciait hautement le sublime poème biblique. Guillaume de Humboldt s'intéressa aussi à nos chansons populaires. Clémens Brentano les copia et les lut « pour son propre plaisir », comme il le dit lui-même. Les Talfj, Gerhard, Kapper et d'autres les traduisirent par volumes. Un témoin allemand de l'époque nous assure que nos chansons populaires produisirent « un enthousiasme réel » et firent « une impression plus vive et plus profonde qu'aucune autre poésie de ce temps. » L'intérêt, cependant, ne se borna pas à l'Italie et l'Allemagne. Le monde littéraire français apprécia éga-

lement notre poésie populaire. Charles Nodier traduisit la *Hasan-aginica* et quelques autres chansons. Prosper Mérimée imita le ton et le caractère de cette poésie dans sa célèbre collection de la *Guzla*. Le *Globe*, la principale revue de l'école romantique française, consacra quelques pages à notre poésie ; c'est là que M^{me} Belloc publia les traductions de quelques-unes de nos chansons populaires. En 1831-1832, Claude Fauriel fit à l'Université de Paris un cours sur « la poésie nationale des Serbes et des Grecs ». En 1834 M^{me} Elise Voïart publia sa collection de nos chansons populaires dont Lamartine réimprima dans son « Voyage en Orient ».

Le célèbre poète polonais Adam Mickiewicz fit au Collège de France plusieurs cours sur la poésie populaire yougoslave, dont il parla avec un enthousiasme sans limites. Plus tard, il y eut d'autres traductions de notre poésie — la meilleure collection est de A. Dozon — et des articles et études sur elle.

Les littérateurs anglais ne restèrent pas non plus indifférents. John Bowring traduisit un volume entier de nos chansons populaires ; Owen Meredith fit de même. Même Walter Scott se mit à traduire la *Hasan-aginica*. Il est inutile d'ajouter que les Russes, les Tchèques et les Polonais, et même leurs plus grands représentants, Pouchkine par exemple, participèrent à cet enthousiasme général. Toute l'Europe littéraire, on ose le dire, resta frappée d'admiration devant la révélation de cette belle poésie inconnue. Seul le philologue slave Dobrovsky resta sceptique et réservé devant ce violent élan d'enthousiasme, et répéta toujours en secouant la tête : « Je ne vois pas ce qu'on trouve à tant ad-

mirer ni ce qu'on loue sans cesse dans cette poésie populaire ».

L'érudition et la science yougoslaves ne sont nullement inférieures aux belles-lettres. Les principaux foyers de recherche scientifique sont l'Académie des sciences et l'Université à Belgrade ; cette dernière est complètement détruite par des obus autrichiens et allemands, et toute la bibliothèque avec beaucoup de précieux manuscrits et de livres rares a été pillée par les Austro-Hongrois et les Bulgares et transportée à Vienne et Sofia. Puis, c'est l'Académie des sciences et l'Université à Zagreb (Agram). Enfin, c'est la Matica Slovenska, société littéraire et scientifique slovène, à Ljubljana. On travaille, dans ces centres, avec toute l'ardeur, le zèle, la conscience et la méthode nécessaires. Les plus grands progrès s'effectuent, ce qui est logique, dans les études de langue, de littérature et d'histoire yougoslaves. D'éminents philologues, dont la réputation est établie à l'étranger depuis longtemps : Kopitar, Miklošić, Jagić, Dančić, Rački, Budmani, ont créé une école moderne de linguistes et d'historiens, dont plusieurs sont très estimés dans le monde savant étranger. Telssont Novaković, Rešetar, Smičiklas Nodilo, Pavić, Krek, Oblak, Murko. Il faut y ajouter bien des jeunes qui, tous, font des études consciencieuses et pénétrantes, et font preuve dans leurs recherches, d'une méthode historique et comparative vigoureusement appliquée. Les études nationales ne sont pas seules cultivées chez nous. La physique a des dignes représentants en Nikola Tesla et Mihajlo Pupin, les mathématiques en Petrović, la chimie en Lozanić, la géographie en Cvijić, la géologie en Zujović. Les sciences naturelles ont été de tout temps

l'objet de sérieuses études chez nous, et les écoles de Pančić et de Brusina ont contribué largement à l'étude de la flore, la faune et la structure géologique des pays yougoslaves. Le droit et les sciences politiques ont un représentant éminent en Bogišić, — encore un nom bien connu à l'étranger. Nos érudits et nos savants, plus heureux que leurs collègues du domaine des belles-lettres, leurs publient leurs monographies et études dans les revues étrangères, et plusieurs des grandes revues scientifiques de l'Europe, organes des Académies, contiennent des travaux scientifiques yougoslaves. Notre science et notre érudition seront encore mieux connues lorsqu'on aura publié la grande encyclopédie yougoslave que les Académies de Belgrade et de Zagreb et la Matica Slovenska de Ljubljana sont en train de préparer.

L'art moderne — qui plus que toute autre manifestation de la civilisation a besoin de Mécènes, d'Académies de sculpture et de peinture, de Conservatoires, ce qui, chez nous, n'existe que dans une mesure très modeste — a pourtant plusieurs noms éminents à présenter. Plusieurs peintres excellents sont depuis longtemps connus aux Salons de Paris, Rome, etc. Ce sont : Bukovac, Jovanović, Medović, Kovačević, Vidović, Rački, Iveković, Crnčić, Šubic, Grohar, Vesel, Jakopič, Jama et autres. En sculpture nous avons notre grand Meštrović, dont les admirables sculptures, exposées à Londres et à Rome, ont été l'objet de l'admiration la plus profonde dans le monde artistique aussi bien que dans le grand public. D'autres sculpteurs : Rendić, Frangeš, Rosandić, Valdec, Bernekar, Zajc, Jovanović. En architecture nous avons

Plečnik dont la réputation est grande, ensuite Kovačić et autres. Quant à la musique, les Yougoslaves sont représentés par plusieurs compositeurs d'opéras, de symphonies et de musique d'église. Ce sont : Stanković (musique d'église); Lisinski (deux opéras : *Porin* et *L'amour et la haine*); Zajc, Parma (opérette : *Xenia*); Vilhar (plusieurs opéras); Hace, Bersa, Jenko, Marinković, Mokranjac et d'autres. Le talent musical des Yougoslaves est si prononcé que nous n'avons rien à craindre pour l'avenir musical de notre peuple. Le grand poète polonais et le compatriote de Chopin, Mickiewicz, a prédit que le peuple yougoslave était destiné à devenir le plus grand musicien du monde slave. Nous devons encore ajouter que la musique populaire yougoslave a inspiré les meilleures *Rhapsodies* de Liszt et même la *Symphonie pastorale* de Beethoven.

